LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 13 Juillet 1891

ECHOS DU JOUR

Le 12 juillet a passé inaperçu.

L'hon. M. Chapleau était à Montréal, hier.

M. H. Berthelot est arrivé samedi à Montréal, de retour d'un voyage à Paris.

Le comité de l'enquête Tarte vs McGreevy reprendra ses séances demain à 10 hrs.

L'empereur d'Allemagne doit quitter Londres aujourd'hui.

L'hon. M. Abbott n'a pas encore accepté le banquet que lui offre le club conservateur de Montréal.

Une grande démonstration doit avoir lieu sur le champ de Mars, à Montréal, le 23 du courant en l'honneur de l'hon. M. Mercier.

La contestation de l'élection de M. Désisle, député de Portneuf, vient d'être renvoyée avec dépens.

Il paraît que Lord et Lady Aberdeen se proposent de faire cet automne une seconde visite au Canada.

Tandis que le comité des comptes publics est à se tailler de la besogne, il serait peut-être intéressant de prendre note du système de promotion au ministère des postes.

La chute de M. Perley a ému l'opinion publique. Si l'on faisait une enquête en règle sur l'administration des ministères de l'intérieur et des postes, il paraît qu'il en sortirait de belles.

Le petit FAMILY COMPACT du ministère des postes commence, paraît-il, à sentir que le règne de la bureaucratie tire à sa fin. Il en est déjà sorti de grosses de ce ministère.

L'honorable Hector Fabre, commissaire du Canada en France, est allé conduire l'honorable M. Mercier, jusqu'à Liverpool où le premier ministre s'est embarqué à bord du PARISIAN, en route pour Québec.

Sont partis par le même steamer, M. et madame Forget, M. Clément, M. Charles Alexander, M. Paul Joleaud-Barral, sir Alexander et Lady Galt.

Lorsque la faillite des Baring a été déclarée au mois de novembre dernier, cette société devait $104,816,500 et on espérait que l'actif dépasserait le passif de $19,333,666. La banque d'Angleterre a, depuis, réduit les dettes à $41,664,865 ; mais l'actif a, lui aussi été modifié de telle sorte qu'il n'est pas ce qu'il était lors de la faillite.

Les porteurs de garanties devront s'estimer heureux s'ils peuvent sortir de cette affaire.

Le "XIXe siècle" publie le fait suivant: "M. Primet, conseiller à la cour d'appel, chargé de l'enquête sur la mauvaise administration des travaux du canal de Panama, vient d'adresser une requête au district attorney de New-York. Il lui demande d'ordonner aux magistrats américains de faire une enquête sur les contrats conclus entre les administrateurs de la Compagnie du canal de Panama et certains entrepreneurs.

Nous lisons dans LA MINERVE :

Nous sommes autorisés à dire par nos chefs à Ottawa que les organes du parti conservateur à Montréal, ne sont pas les organes personnels de tel ou tel ministre, et qu'on aurait tort de leur prêter un tel rôle. Le cabinet n'a pas de prédilection dans l'appui qu'il demande et qu'il espère de tous les conservateurs ; c'est donc bien sans raison, qu'on voudrait le tenir responsable des prédilections que pourraient manifester ses partisans.

Une dépêche officielle de Santiago dit que la révolution au Chili est stationnaire. Le famine se fait sentir à Tarapaca et Autofagas. Il n'y a aucune discipline dans les rangs des insurgés.

Balmaceda a envoyé aux frais de l'Etat, tous les prisonniers politiques à bord du vapeur "Bolivia" qui va les transporter à Iquique où ils seront libres d'agir à leur guise.

On vient de découvrir qu'un complot avait été formé pour détruire l'escadre du gouvernement à Valparaiso. Tous les conspirateurs, à l'exception d'un seul qui s'est suicidé, ont été arrêtés.

Nous venons de recevoir le premier numéro de l'UNION CANADIENNE, le nouveau journal fondé à Lévis par M. Alphonse Desjardins, qui a donné à son journal ces deux belles devises — tout son programme — "*Franc et sans dol*" et "*Avant tout, soyons Canadiens.*"

Rédaction substantielle, très variée, lecture intéressante : ce nouvel organe de la presse canadienne-française a tout ce qu'il faut pour réussir. L'impression est soignée, le caractère est très clair et très lisible. Bref, l'UNION CANADIENNE a tout ce qu'il faut pour se créer une place honorable dans le journalisme franco-canadien.

Nous avons lu avec infiniment de plaisir et d'intérêt, le dernier ouvrage de l'hon. Joseph Tassé : *Le 38ème Fauteuil* ou Souvenirs parlementaires, déposé samedi, sur notre pupitre. La carrière parlementaire de quatre de nos hommes publics éminents, y est tracée avec beaucoup d'exactitude et d'une façon bien intéressante. On y puise une foule de renseignements politiques connus que des gens du *Inner Cercle* et qui donnent une toute autre couleur que celle qu'on a pu déjà se peindre d'événements considérables.

C'est une preuve de la vérité de l'axiome choisi par l'auteur. "On ne peut juger des événements à moins de connaitre le dessous des cartes."

L'impression de ce volume sur papier de luxe, fait honneur à l'imprimeur. Notre cordial remerciement à l'auteur.

M. MERCIER A CHARTRES

Nous empruntons à l'ÉVÉNEMENT le compte rendu suivant :

D'après le dernier courrier d'Europe qui nous arrive justement, la conférence que l'hon. M. Mercier a prononcée à Chartres a été tout un événement.

L'évêque de Chartres, Mgr Lagrange, dont l'affection pour notre pays est grande, avait voulu que cette conférence se donnât sous ses auspices et dans sa propre ville épiscopale. M. Mercier se rendit à Chartres dans la matinée. Il était accompagné de l'honorable M. Fabre, de MM. Bernatchez, Ness et Datduraud, de M. l'abbé Gosselin et M l'abbé Lacroix, du diocèse de Paris, qui, au service de Sainte Clotilde, a fait, avec beaucoup d'éloquence, l'éloge de Mgr Labelle.

Mgr Lagrange les attendait à la grande porte de son palais, et à peine le premier ministre fut descendu de voiture qu'il l'embrassa de la manière la plus affectueuse et la plus cordiale.

La séance s'ouvrit à cinq heures sous la présidence de Mgr Lagrange. M. Mercier prononça un long discours sur l'amour que le Canada français conserve toujours par la France, citant les vers si chauds de Crémazie, et de Fréchette : *Ce drapeau de Carillon, le dernier drapeau blanc*, etc.

Mgr de Chartres remercia chaleureusement le premier ministre des paroles si patriotiques et si chrétiennes qu'il venait de faire entendre.

"Nous n'avions pas besoin, sans doute, de cette magnifique conférence, dit-il, pour être assurés de l'attachement dévoué des Canadiens à la France. Il y a longtemps que nous connaissions ce dévouement et cette affection. Mais votre discours s'ajoutera à tant de glorieux témoignages que nous avions déjà, et les couronnera pour ainsi dire. Il s'ajoutera au témoignage si bien inspiré de vos poètes et de vos historiens, dont toutes les œuvres respirent que le culte et l'amour de la France."

Puis, l'évêque annonça que pour perpétuer le souvenir de cette conférence et de la visite de M. Mercier à Chartres, il avait résolu de lui faire un don précieux qu'il n'avait accordé à personne.

"C'est, dit-il, un morceau du voile de la Sainte-Vierge, qui se conserve depuis des siècles dans notre cathédrale, laquelle le reçut autrefois, en 816, de Charles-le-Chauve, lequel le tenait de Charlemagne, qui l'avait reçu lui même de l'impératrice Irène. Vous emporterez dans votre beau Canada cette partie de notre relique, comme un souvenir de votre visite à Chartres et du plaisir que vous nous avez causé, à nous, Français, par l'expression de vos sentiments si généreux et si chrétiens."

Pour clore la séance, M l'abbé Verret, professeur distingué à l'Institution Notre-Dame, lut une pièce de poésie qu'il avait composée pour la circonstance.

Assurances de l'Ouvrier

Plus de 13,500,000 ouvriers en Allemagne, dont le tiers travaille dans des manufactures ou dans des boutiques, et le reste dans les champs sont assurés contre les accidents. En plus de ce chiffre colossal, on compte encore 500,000 employés civils. Sur plus de 200,000 accidents, un cinquième des indemnités est payé, c'est-à-dire environ 42,200. Des accidents pour lesquels des indemnités ont été payées, un cinquième représente les cas de mort, un quinzième les incapacités de travail, et le reste des arrêts temporaires. Le montant des fonds versés dénote une augmentation sensible tous les ans ; en 1890 les déboursés comparés à ceux de 1887 étaient trois fois plus grands. A bien considérer la question ce fort montant d'indemnités est dû aux assez nombreux détails de la législation des assurances ; beaucoup de demandes sont faites dans bien des cas de supposés accidents, et sans aucun doute beaucoup reçoivent des secours, qui ne le méritent pas.

On s'attendait cependant à des cas pareils, car la loi et les statuts de la compagnie d'assurances, ont des articles spéciaux à ce sujet.

Nous lisons dans l'ÉTENDARD :

Pour nous, il est évident que M. Perley, qui avait eu le mérite de résister à une offre d'argent, a commis une faute en ne renvoyant pas les diamants. Son bon à Connolly—payable à une époque où cette difficulté devrait être finie—n'est ni une excuse ni une justification. C'est même à notre idée une aggravation d'un acte de faiblesse regrettable : il eût mieux valu pour M. Perley qu'il ne fût pas question de cet écrit qui donne à l'affaire une apparence plus fausse encore

M. Perley a eu tort d'accepter un cadeau qui représentait à peu près la valeur de l'argent qu'il avait refusé et nous ne pouvons l'excuser : il confesse lui-même sa faute, du reste, il ne cherche pas à la nier, et il se frappe la poitrine. Il a, en conséquence envoyé de suite sa résignation au département

Nous n'en dirons pas davantage à M. Perley qui, pour cet acte de faiblesse, se trouve jeté sur le pavé sans situation et sans pain pour sa famille. Ce malheur nous touche et nous n'insulterons pas à un coupable devenu si malheureux.

Que cette terrible leçon serve d'exemple aux autres employés publics.

La question africaine

Candidatures a la papaute

LA GORGE COUPEE PAR UN AMI

Une femme tuee par son mari

LE CANAL DE PANAMA

L'empereur d'Allemagne a Wimbledon

LA FRANCE ET LA RUSSIE

Le congres socialiste

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial des dépêches télégraphiques)

LA QUESTION AFRICAINE

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 13 juillet.—Il n'y a pas à se le dissimuler, le vote par lequel la Chambre a renvoyé au gouvernement le traité signé à Bruxelles équivaut à un refus d'approuver cet acte diplomatique signé par toutes les puissances européennes. On ne peut pas dire que cette décision soit grave, mais le vote de la Chambre n'en met pas moins la France dans un état d'isolement qui peut, à un moment donné, présenter de graves inconvénients.

On sait de quoi il s'agit : des droits et devoirs des puissances européennes en Afrique. Le roi des Belges, qui est le plus officiain des souverains et qui a su avec plus d'adresse que de bonheur transformer une entreprise privée en entreprise nationale, a eu l'idée il y a deux ans, de réunir à Bruxelles des diplomates pour discuter cette question. Les diplomates ont beaucoup discuté, mais leurs discussions n'ont abouti à rien, puisque pour ne pas gêner le roi des Belges dans son commerce, ils ont énergiquement refusé d'accéder à la proposition de la France demandant qu'on interdise d'une façon absolue l'importation de l'alcool et des armes dans la région du Congo. C'était pourtant la seule façon de relever l'état moral des populations nègres et c'était un des moyens les plus efficaces de combattre la traite des esclaves. De plus on réalisait un peu le fameux programme de la Conférence de Berlin où les grandes puissances s'étaient engagées :

"A concourir à la suppression de l'esclavage et surtout de la traite des noirs ; à protéger et favoriser, sans distinction de nationalité ni de cultes, toutes les institutions et entreprises religieuses, scientifiques et charitables créées et organisées à ces fins, ou tendant à instruire les indigènes et à leur faire comprendre et apprécier les avantages de la civilisation."

Du reste, la Chambre ne s'est pas arrêtée à ce côté humanitaire ; ce qui l'a effrayée, c'est le droit de visite. Ce sont là trois mots avec lesquels on peut faire d'une assemblée française tout ce que l'on veut. Ça remonte à 1842, mais ça dure encore. Prononcez "droit de visite" devant un député, et il vous répond immédiatement par Jeanne d'Arc, Charles VI, Waterloo et perfide Albion.

Le droit de visite est le droit que voulait, il y a cinquante ans, s'arroger l'Angleterre de visiter tout navire, sans distinction de pavillon, soupçonné de servir à la traite. Jamais la France n'a reconnu ce droit. Or, il est certain que le premier acte de la Conférence de Bruxelles, si maltraité, s'il ne contenait pas en parole la reconnaissance du visite, le contenait en fait.

Toute navire soupçonné pouvait être arrêté et conduit au plus voisin port appartenant à la puissance dont il portait le pavillon pour être visité par l'autorité de cette puissance. Autrement dit, un cargo portant pavillon français pouvait être conduit dans un port français par un navire anglais, allemand, italien ou turc, et là, sur l'invitation du commandant de ce navire, fouillé, visité par les autorités françaises. Le même droit pouvait, bien entendu, être exercé par un navire français sur une embarcation portant pavillon étranger. La Chambre n'a pas voulu entendre parler de cet arrangement et elle a tout rejeté.

C'est très bien—mais que va-t-il se passer maintenant ? Toutes les puissances se sont entendues à Bruxelles ; va-t-on leur demander de revenir sur leurs décisions, et va-t-on demander la réunion d'un nouveau Congrès ? Ce serait peine perdue. Voilà donc une nouvelle question dans laquelle la France s'isole. L'isolement est une politique comme une autre, seulement il faut la suivre jusqu'au bout, et surtout ne pas se plaindre quand on ne rencontre pas partout des visages souriants. Je ne discute pas les raisons qui ont fait rejeter l'acte de Bruxelles, je ne dis même pas qu'il était très favorable aux intérêts français, je constate seulement qu'il y a des vérités qui étaient excellentes en 1842 et qui le sont moins en 1891—et quand je vois qu'avec des arguments pareils on emballe 439 députés, je ne puis m'empêcher de sourire en pensant aux gens qui s'occupent de trouver des moyens de réconciliation avec l'Allemagne !...

Nous avons des députés qui ne voient pas plus loin que le pan de la redingote de leurs voisins. A force de ne pas vouloir faire comme les autres, nous aurons toute le monde contre nous, et, avant qu'il ne soit longtemps, on comprendra qu'il aurait mieux valu céder en Afrique que s'exposer à être frossé en Europe. La politique des doctrines a fait son temps. Et quand on est entouré de gens pratiques avec lesquels on est obligé de vivre—bien ou mal, peu importe—il faut faire de la politique pratique. C'est ce qu'on a l'air d'ignorer à la Chambre. L'expérience de l'Egypte n'a pas suffi.

LA GORGE COUPEE PAR UN AMI

PARIS, 13 juillet.—A l'hôtel "d'Italie et d'Alsace", habitait, au cinquième étage, un jeune homme de dix neuf ans, Eugène Chollet, employé dans les magasins de nouveautés : *A la Tour Eiffel*. Il avait pour ami intime un nommé Alfred Robert, âgé d'une trentaine d'années, attaché comme garçon tailleur au magasin des "Employés de l'État".

Avant-hier soir, Chollet rentra vers onze heures avec son ami Robert, qui l'accompagna dans sa chambre. Ils revenaient de la fête de Neuilly. Combien de temps restèrent-ils ensemble ? Le garçon chargé de veiller croit cependant que Robert est redescendu vers minuit.

Hier matin, à neuf heures, un des employés de la *Tour Eiffel* arrivait à l'hôtel, venant s'enquérir de la raison pour laquelle Chollet n'était pas allé à son magasin. Accompagné du garçon, il monta à sa chambre, et après avoir inutilement frappé, tourna le bouton de la porte, en faisant remarquer à son compagnon que ce bouton portait de légères traces de sang. La porte qui n'était fermée qu'au pène, s'ouvrit, et un affreux spectacle s'offrit à leurs yeux.

Le malheureux Chollet, vêtu seulement de sa chemise et couvert de sang, gisait couché sur le côté droit, au pied de son lit. Son bras gauche était allongé sur les draps maculés de sang. Au bas de l'oreiller, un couteau à manche noir, à lame large et tranchante, de ceux en usage dans les cuisines, se trouvait tout ouvert, également ensanglanté. Le jeune homme portait à la gorge une plaie profonde laissant à découvert le larynx. Il avait été évidemment assassiné.

On courut prévenir M. le commissaire de police Cazaneuve qui vint, avec un médecin, procéder aux premières constatations. Le médecin estima que la mort du pauvre garçon remontait à plusieurs heures et qu'il avait dû être frappé vers minuit ou une heure du matin. Il n'avait eu que la force de se jeter en bas de son lit, mais n'avait pu arriver jusqu'à la porte.

Dans l'après-midi MM. Atthalin, juge d'instruction, et Goron, chef de la Sûreté, sont venus à leur tour, pour suivre l'enquête commencée par M. Cazaneuve.

Les premiers renseignements recueillis par M Gaillard, inspecteur principal de la Sûreté, ont établi qu'Alfred Robert ne s'était pas rendu hier matin à son travail et que le couteau, mesurant 17 centimètres de longueur, avait été acheté chez M. Dufresne, coutelier, rue du faubourg Saint-Honoré, 131, dans la soirée du 26 mai. Mais ce commerçant n'a pas reconnu dans la photographie d'Alfred Robert qu'on lui a représentée, l'individu qui avait fait cette acquisition. Il est vrai que sur cette épreuve, Robert porte l'uniforme de soldat du 44e d'infanterie de ligne, son ancien régiment.

Détail beaucoup plus important : on a trouvé sur le lit de la victime une chemise et une cravate appartenant à Alfred Robert.

La police est sur les traces de l'assassin.

La famille de Chollet habite à Tours, et son frère est employé dans un magasin de nouveautés de la rue du Faubourg-du-Temple. Quant à Robert, ses parents demeurent à Vincenne.

Le corps de Chollet a été transporté à la Morgue, où M. le docteur Socquet, qui l'a déjà examiné, pratiquera l'autopsie.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE A WIMBLEDON

LONDRES, 13 juillet.—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne ont quitté Londres, samedi après-midi à trois heures, pour se rendre par le train à Wimbledon. L'empereur va y passer la grande revue des volontaires et des troupes régulières.

Dès le matin, les régiments de volontaires et ceux de l'armée régulière désignés pour prendre part à la grande revue ont commencé à arriver de tous les côtés à Wimbledon. La foule des spectateurs venant de Londres et de tous les environs arrive également de bonne heure sur le terrain de la revue. Chacun s'empresse de trouver un bonne place pour voir le défilé. Une foule de vendeurs de toute sorte de rafraichissements parcourent les rangs des curieux.

Des détachements d'agents de police arrivent peu à peu et forment bientôt une véritable petite armée. Les agents ont eu peu à faire, tant que les régiments ne sont pas arrivés sur le terrain, mais à partir de ce moment ils ont eu une rude besogne à repousser les curieux et à les maintenir dans les limites fixées par les autorités militaires.

Toutes les troupes, régulières et volontaires, étaient sous le commandement en chef du duc de Cambridge. Elles comptaient environ 16,000 volontaires et 7,000 hommes de l'armée régulière, en tout 23,000 hommes. Elles étaient divisées en deux brigades d'infanterie, auxquelles il faut ajouter 1,500 hommes de cavalerie. Tout le monde était prêt pour la revue à trois heures et demie. A cette heure, le duc de Cambridge suivi d'un brillant état-major, a passé devant le front des troupes pour donner un dernier coup d'œil et s'assurer que tout était en bon ordre. Les brigades offraient un spectacle admirable.

A quatre heures, les canons ont tonné, l'étendard impérial de l'Allemagne a été hissé et l'empereur Guillaume II est arrivé sur le terrain de la revue, accompagné par le prince de Galles et une escorte des gardes du corps. L'empereur était monté sur un cheval noir et portait l'uniforme de feld-maréchal des cuirassiers blancs.

Les milliers de spectateurs qui se pressaient de tous côtés, ont pu voir l'empereur sous un meilleur aspect, car il est à cheval, c'est la tenue qui l'avantage le mieux. Hier, les Londoniens avaient été fort désappointés de sa contenance, lorsqu'il est passé dans les rues de Londres pour se rendre au Guildhall. Ils s'attendaient à voir un grand et bel homme, comme son père, feu l'empereur Frédéric. Au lieu de cela, ils ont vu passer devant eux un petit homme, se tenant avec raideur, et d'un aspect insignifiant. Il avait un visage rigide et méchant, comme c'est son habitude, lorsqu'il paraît en public, croyant sans doute se donne un air méchant, digne d'un empereur. Il faut avouer que cet air rend ridicule l'empereur d'Allemagne, mais on l'a tout de même respecté, parce qu'il est le petit-fils de la reine Victoria

Après avoir passé les troupes en revue l'empereur s'est rendu à la place qui lui était réservée pour voir le défilé ; alors les troupes sont passé devant lui, marchant avec un ensemble remarquable. L'empereur a félicité le duc de Cambridge sur la bonne tenue des troupes régulières. Mais il n'a pu lui cacher que l'aspect des volontaires était loin d'être aussi favorable et que ce système de milice n'était pas fait pour exciter le goût du pays pour le service militaire.

MALVERSATION PUBLIQUE

BOCHUM, 13 juillet—Contrairement aux déclarations de la GAZETTE DE L'ALLEMAGNE DU NORD, qui prétend que dans les derniers dix ans, les lignes de chemin de fer de l'Etat n'ont reçu aucune pièce défectueuse, la WESTPHAELISCHE VOLKSZEITUNG prétend que pendant cette période on a fourni en masse du matériel pourvu de faux poinçons.

Elle cite même le dernier cas connu : la direction des chemins de fer de Cologne (rive droite du Rhin) aurait pris livraison dans la première moitié de janvier 1891, d'essieux de locomotive fournies par les aciéris de Bochum. M. Fusangel prétend avoir en sa possession la copie du faux poinçon qui a servi à estampiller ces essieux.

LA CANDIDATURE A LA PAPAUTE

BERLIN, 13 juillet—Plusieurs journaux s'occupent de la candidature du cardinal Lavigerie au Saint Siège. La GAZETTE DE LA CROIX dit que, quoiqu'il soit presque certain que le futur Pape ne sera pas choisi parmi les cardinaux italiens, ce ne sera pas Mgr Lavigerie qui sera l'élu du Conclave. Ce dernier aurait soin de choisir un prélat exempt d'idées excentriques. Il n'est pas impossible qu'on choisisse un Français, mais il est plus probable que le choix du Conclave se porte sur un cardinal anglais ou américain. Mgr Korum évêque de Trèves, aurait les chances les plus grandes à côté de Mgr Gibbons, cardinal-archevêque de Baltimore.

(*Continuation sur la troisième page*)

JUILLET CANICULE.

Touristes, Attention !

Vous qui campez, Attention !

Chercheurs de plaisir, Attention !

N'allez pas aux places de plaisir et de santé sans un chapeau de Campagne ou de Bains de Mer.

N'oubliez pas cela.

Songez y.

Pensez-y à présent.

Vous pouvez en avoir un blanc, gris, crême, rouge, couleur fraise, si vous le voulez.

Le prix est un rien comparativement au bien-être que vous en ressentez.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Nos derniers Chapeaux de Paille.

Pharmacie Rideau.

ENCOIGNURE RIDEAU ET NICHOLAS.

DROGUES (Nouvellement arrivées et mises en vente.)

Nous gardons constamment en stock un assortiment complet de

PRÉPARATIONS ET PARFUMS FRANÇAIS, DROGUES, MÉDECINES ET PRODUITS CHIMIQUES, ÉPONGES, BROSSES, PARFUMERIE.

Toutes les ordonnances de médecins sont préparées avec la plus grande attention sous la surveillance immédiate du propriétaire.

Les personnes partant en villégiature trouveront à notre Pharmacie tous les Articles de Toilette qui leur sont nécessaires.

BELANGER & CIE.

PHARMACIENS

Téléphone Ottawa No. 163.

Gooderham et Worts

Vieux Rye de Sept Ans.

Vieux Port ce Graham

—ET—

Vieux Sherry de Ivison.

Admis par tous les connaisseurs pour être les meilleurs Vins importés au Canada.

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. A. STARRS & CIE.

61 & 63 Rue Clarence.

EXCURSION A MONTREAL ET QUEBEC via le Chemin de Fer Canadien Pacifique, Jeudi le 16 Juillet 1891. Billets aller et retour a Montreal $2.50, a Quebec $3.50. A Quebec, par bateau de Montreal, aller et retour $5.75.

HOSE 50 PIEDS $5.00

HOSE 50 PIEDS $6.50

HOSE 50 PIEDS $8.00

HOSE 50 PIEDS $10.00.

Y compris les Accouplements et l'Arroseir.

Puisard a Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glacieres.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS —ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite consignation de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

ADRESSEZ-VOUS —A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE —ET— Voyez les Prix DE NOS GRANDS PORTRAITS —ET DE— NOS CRAYONS 117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

Voici la liste de quelques-unes des occasions que nous offrons durant la

Vente a 20 Pour Cent DE DIMINUTION.

Souliers Lacés pour Enfants, de 8 à 13, qualité supérieure, 65 cents.

Souliers Lacés pour Demoiselles, avec bouts brevetés, qualité supérieure, 50 cents.

Congress en Chevreau et en Chèvre pour Dames, 75c. et $1.00.

Forts Souliers Lacés pour Garçons, 50c.

Souliers en Canvas pour Hommes, 75c.

Bottines Boutonnées en Beau Chevreau pour Demoiselles, vendues $3.00 et $2.75, pour $1.00 et $1.25. Pointures 11, 12 et 13.

R. MASSON

102 Rue Sparks.

—MAISON DE—

THE IMPERIAL.

Thes Nouveaux, Recoltes de Mai, Justement Arrive.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

5 livres de The du Japon $1.00.

3 livres a 40 cents pour - - 1.00.

Un Succes.

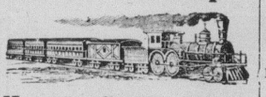
Je vends la célèbre eau de la SOURCE CALÉDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, aux prix les plus bas. Nous livrons cette eau à domicile.

Essayez là.

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES

HEMIN DE FER Canada Atlantique.



Nouveau Service Rapide —ET— La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 29 Juin 1891.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide limité n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char réfectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

2.40 P.M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et Ottawa et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point, et se relie aussi à Montréal avec le G.T.R. à Côteau.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

11.35 EXPRESS DE BOSTON et New-York et de tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 7.00 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, au coin des rues Sparks et Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

Ottawa, 29 Juin 1890.

PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux En vente dans toutes les Pharmacies CONSUMPTION 25 CTS

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents!

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce

Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadaire, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.

Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses! Addressez,

THE PRESS, POTTER BUILDING, 38 Park Row New-York

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT,)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement!

C. LEVEQUE,

ENCANTEUR.

Salle d'Encan : Marche By.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec ; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap Breton, les Iles de la Madeleine, Terreneuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches excepté) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de chars, en 27 heures et 30 minutes.

Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

A tous les trains directs sont attachés des chars réfectoirs et dortoirs, nouveaux et élégants de même que les chars salons pour le jour.

Les bains de mer les plus en vogue, ainsi que les endroits de pêche les plus recherchés sont situés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terreneuve, aussi pour l'exportation de grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant le prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets, 27 rue Sparks, Ottawa, ou à E. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers pour l'Est, P.Q. 136½ rue St. Jacques, en face du St. Lawrence Hall, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 18 Juin, 1891.

Vous ne payez rien du tout

C'EST GRATIS

Pour l'examen. Coupez cette annonce, envoyez-la à notre adresse et nous vous enverrons la montre par express, "C. O. D.", franc de port ; nous payons les frais de transport. Vous pouvez l'examiner, si vous ne la trouvez pas telle que décrite ici, laissez-la entre les mains de l'agent ; si au contraire, vous en êtes parfaitement satisfait, vous n'avez qu'à lui payer notre PRIX SPÉCIAL $5.50 en échange de la montre. Une montre comme celle-ci n'a jamais été annoncée sur les journaux auparavant. C'est un MARCHE D'OR qui mérite toute votre attention. Cette montre est faite d'or coquet massif en métallique recouverte de deux lames d'or de 18 carats, garantie en tout. Le boîtier, le couvercle, etc., sont gravés à la main, très bien faits et garantis. PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS. Le nouveau mouvement longue vue "Waltham," richement monté sur rubis, vissés de saphir, huit jewels à l'huile, balancier à compensation, ressort de sûreté et garant chronomètre élégant. Une gravure est envoyée avec la montre. Ecrivez à

THE MONITOR WATCH CO. Toronto, Canada.

CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES

FRANGES ET RUBANS FRANGES ET RUBANS FRANGES ET RUBANS FRANGES ET RUBANS

GRANDE ! GRANDE

Mise en —DE— MARCHANDISES

Certaines Lignes de Marchandises a Extremement

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

DENTELLE DENTELLE DENTELLE DENTELLE DENTELLE DENTELLE DENTELLE DENTELLE

INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES

COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS

SOIES SOIES SOIES SOIES SOIES SOIES SOIES SOIES

MARCHANDISES MARCHANDISES MARCHANDISES MARCHANDISES

NET ET GOSSEMER NET ET GOSSEMER NET ET GOSSEMER NET ET GOSSEMER

MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES

Pigeon, Pigeon

49 et 51 RUE RIDEAU

ENSEIGNE DE LA BOUTEILLE

PEINTURE

Preparees.

Toutes prêtes pour tous usages, rivalisent avec les meilleures peintures du Dominion et du monde entier.

Leurs Qualites

Sont Egales à n'importe quelles Supérieures au plus grand nombre, Surpassées par aucune.

W. HOWE

Fabricant de Peinture

OTTAWA

Le Premier A —LE— MIEUX SER

Mesdames, lisez ceci et profitez quez les nouvelles marchandises de la saison qui vont être sacrifiées ici. Venez, voyez et jugez vous-mêmes.

Les diminutions suivantes sont accordées sur tous les achats :

$2.00 et au-dessous, 20 pour cent de meilleur Marché.

$2.00 et au-dessous de $7.00, 25 pour cent meilleur Marché.

$7.00 et au-dessous de $15, 33⅓ pour cent meilleur marché.

Le Stock comprend du Linge de Dessous pour Dames et Enfants, des Jupons, des riches Robes de Soirée, des Blouses, des Corsets, des Bas, des Gants, des Mouchoirs, des Ombrelles, des Robes d'Enfants, des Blouses et des Robes, des Robes des Manteaux d'Enfants, des Chapeaux de Dames et des Tabliers.

En un mot, tout ce que nous avons en magasin est offert au plus bas prix et à des conditions exceptionnelles de BON MARCHE chez

WOODCOCK

Nouveau Magasin "BIEN CONNU" de Linger